

# Un père à chaque âge

**Fête des pères** Mis en péril par la société, le rôle du père est pourtant primordial dans la construction des enfants, quels que soient leurs âges.

Par Ariane Lecoindre-Cloix  
Illustrations : Aurélie de La Pontais pour FC

**C**haque année au mois de juin, des milliers de pères de tous âges marchent vers Vézelay, dans l'Oise, dans l'Hérault, à Paris, ou encore vers le sanctuaire Saint-Joseph de Cotignac. Frère Jean, prêtre de la Communauté Saint-Jean et organisateur des pèlerinages de Cotignac, décrit un moment très profond : *« Cette marche est l'occasion d'échanges de joies et de peines de parents et d'époux. Ils se confient les uns les autres à Dieu, à la Vierge et à saint Joseph. Cela leur fait un bien immense de se retrouver chrétiens et pères ensemble »*. Au rythme soutenu de leurs foulées, les papas confient leurs intentions, rendent grâce à Dieu pour cette vocation de parent, et méditent sur leur mission d'éducateurs.

Une mission dont Patrick, père et jeune grand-père, rappelle qu'elle ne peut être menée *« sans son épouse »*.

La complémentarité de chaque parent est primordiale dans l'éducation des enfants. Et l'amour que se portent l'homme et la femme en est la base. Une des images qui marque le plus Frère Jean est cet instant de retrouvailles des hommes et de leur femme à l'issue du pèlerinage des pères, avant la messe. *« L'élan qui les pousse dans les bras l'un de l'autre est magnifique et profond, même après des dizaines d'années de mariage ! »*

Dans un texte limpide sur la paternité <sup>(1)</sup>, Jean-Baptiste Échivard, diacre, philosophe et père de deux grands enfants, écrit que *« le père est d'abord*

*père par l'amour qu'il donne à son épouse, par l'accueil fait au fond de lui-même de l'être de son épouse »*. De même, Aldo Naouri, pédiatre et auteur, se plaît à rappeler que *« si un homme veut être un excellent père sa vie durant, il doit faire en sorte que la mère de ses enfants soit amoureuse de lui sa vie durant ! »* C'est avec la complixité bienveillante de la mère que la mission éducative du père se déploie et s'adapte à chaque âge de l'enfant.

## La phrase

**« N'ayez pas peur d'être des parents, ouvrez-vous aussi à la paternité spirituelle [...]. Dieu est le modèle de toute paternité, y compris de la paternité terrestre. »**

Le pape François, le 29 mai 2013.

## Le père aide l'enfant à se surpasser

L'éducation des enfants se joue lorsqu'ils sont petits. Dans son dernier ouvrage biographique, *Prendre la vie à pleine main* <sup>(2)</sup>, Aldo Naouri avertit les parents : *« Lorsque l'éducation est donnée entre 0 et 4 ans, il n'y a pas ou très peu de problèmes par la suite »*. Pour le pédiatre, cette éducation commence par se jouer au sein même du couple. En acceptant de jouer son rôle, *« le père doit renoncer*

*à se prendre pour une mère. Cela ne veut pas dire qu'il ne doit pas s'occuper physiquement de son enfant, mais il doit savoir que, ce faisant, il est le substitut de la mère »*.

La principale mission de l'homme devenu père est *« de ramener la mère à la féminité. C'est de cette manière qu'il va priver l'enfant de la toute disponibilité de la mère, et introduire la première des frustrations, celle qui fera accepter toutes les autres »*. C'est en effet bien sur ce point que le père joue un rôle précis : il représente, au sein de la famille, la loi immuable. Celle qui s'oppose à la





toute-puissance induite du nourrisson. Dans cet équilibre complexe, le père est un exemple.

À 26 ans, Paul-Henri est papa de trois jeunes enfants. Le bain, le dîner, les histoires... « ces tâches ne sont pas réellement sources de plaisir pour moi. Je les accomplit plutôt par devoir, car elles ne sont pas l'occasion d'échanges particuliers », concède le jeune homme. Les moments privilégiés vécus avec ses enfants sont pourtant nombreux, et infiniment riches. Tous les matins, il emmène son petit garçon à l'école. « Nous prenons le temps de discuter. Son langage est plus développé, donc les échanges sont facilités ! » Ces temps sont aussi une occasion pour lui de parler de Dieu. « Je lui pose la question : "Et aujourd'hui, pour qui veux-tu prier ?" Il confie trois intentions, et nous récitons un Je vous salue Marie. C'est l'occasion de penser aux autres, je veux lui faire connaître la présence permanente de Dieu auprès de nous. »

Cette transmission à l'enfant est essentielle dès le plus jeune âge, et elle passe, pour les pères, par la parole. Une parole « objectivante », comme l'expose Jean-Baptiste Échivard : « L'enfant a besoin de cette présence réelle qui parle, qui se révèle, qui se tient fermement à ses côtés, pour lui permettre de découvrir qu'au-delà de sa mère il y a un monde objectif qu'il faut connaître et dans lequel il doit apprendre à exister, vivre, marcher ». Avec son père, l'enfant apprend à « affronter les difficultés, à se surpasser, à assumer ses choix, faire des efforts », ●●●

## De la paternité divine à la paternité humaine

Quel meilleur modèle pour les pères que Dieu ? Ce n'est pas un hasard si les pèlerinages des pères de famille se multiplient en France, signe que c'est en méditant la paternité divine que l'on découvre sa vocation de père terrestre. Pour Paul Salaün, « la parole de Dieu nous donne à voir les deux visages du père : Il a un amour infiniment bon et un amour exigeant ». À l'image de Dieu, le papa reconnaît dans l'enfant un être aimé et désiré, dont il est procréateur. Malgré ses limites, son péché originel, il est « encouragé à souhaiter ce qu'il y a de mieux pour ses enfants ». L'auteur fait ainsi référence au début de l'épître aux Éphésiens : « Béni soit le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux Cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'Il nous a élus en Lui, dès la

fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ » (Ép 1, 3-5). Aimant, le père terrestre est aussi exigeant pour sa progéniture, dont il sait qu'elle est marquée par le péché originel. Il doit donc conduire ses enfants « au bonheur, en leur apprenant à choisir Dieu, à vivre les commandements en Dieu ». En cela, note Paul Salaün, l'Église est d'une grande aide pour le père dans sa mission d'éducateur. Un bon père doit lui-même « renoncer au péché et développer les vertus de force, de tempérance... » Car, rappelle le Frère Jean, citant le rituel du baptême, le père est « avec son épouse le premier témoin de la foi pour [l']enfant ». Prenant ainsi exemple sur Dieu, le père devient à son tour un modèle de foi pour ses enfants.



## Le père joue un rôle essentiel dans le départ de ses enfants. Il les arme pour qu'ils entrent sereinement dans l'âge adulte.

●●● précise Paul Salaün, professeur de lettres et auteur de *Comment réussir sa paternité*<sup>(3)</sup>. Si Paul-Henri regrette d'être parfois trop autoritaire, « plus impatient » que son épouse, Aldo Naouri se veut rassurant. « L'autorité signifie que l'on est auteur de sa parole. On pense que ce que l'on fait et ce que l'on dit est fondé. » Ce modèle éducatif probant va à contresens de l'héritage de Mai-68, qui met en péril la place du père dans la société. En effet, le pédiatre signale que « dans la relation à l'enfant, il y a un piège redoutable : celui de séduire et de se faire aimer. Les parents ne doivent pas chercher à se faire aimer. Tout le reste en découle ».

De cette période de la petite enfance découlent notamment les relations élaborées entre le père et l'enfant, avant que celui-ci n'entre dans l'adolescence. Plus qu'un âge clairement défini, dans lequel le rôle du père serait précisément délimité, « il y a une forme d'atmosphère dans laquelle les choses se gèrent en fonction de ce qui a été établi avant les 4 ans de l'enfant », précise Aldo Naouri. Patrice, 40 ans, parle d'un lien qu'il construit avec chacun de ses trois enfants. « Lorsqu'ils ont eu 7 ans, j'ai essayé de tenir compte de la singularité de chacun qui m'apparaissait peu à peu. J'ai incité l'un à faire du sport et l'autre plutôt à lire. » Alors que ses enfants sont aujourd'hui pré-adolescents, il apprend à être « un à un avec l'enfant et à trouver le juste équilibre entre imposer et éclairer ».

Et la messe du dimanche, obligatoire et expliquée, en est un parfait exemple. C'est à ce moment

que la transmission trouve tout son sens. Sophie, 26 ans et aînée d'une fratrie exclusivement féminine, se souvient du temps passé avec son père exigeant, qui lui faisait réciter ses tables de multiplication, mais aussi lors de longues balades dans les bois. « Papa nous enseignait le nom de chaque champignon, nous jouions pendant des heures à monter des embuscades, à fabriquer des crucifix. J'ai appris à le découvrir comme homme, comme référence. À travers lui, je découvrais le monde, tandis que notre mère représentait pour mes sœurs et moi le foyer sain et rassurant! »

C'est à l'adolescence que le père « se révèle à l'enfant, il raconte ce qu'il a été [...] ». Cette parole doit procéder du réalisme de l'homme », selon Jean-Baptiste Échivard. L'adolescente voit dans son père un référent et le garçon un modèle. Cette période, souvent difficile pour la mère, est une étape décisive pour le père. Il a souvent moins peur de l'adolescent que la mère. Il n'attend qu'une chose : que l'adolescent prenne son envol et le laisse avec son épouse. La mère, elle, craint de se voir quittée par l'enfant devenu adulte.

### « Serviteur de la liberté de ses enfants »

Le père joue un rôle essentiel dans le départ de ses enfants. Il les arme pour que les adolescents entrent sereinement dans l'âge adulte. Laurent, père de six enfants, explique : « Plutôt que de dire : "Éteins cette télévision!", le père sera bien inspiré de demander à quelle heure le garçon pense éteindre, et ainsi développer sa conscience de ce qui est bon pour lui ». Pour lui, le rire est un outil privilégié dans cette découverte de soi. « Il ne faut pas se refuser à rire des blagues un peu potaches de ses adolescents. Ce rire donne confiance et permettra au garçon de rire de lui-même, d'être libre face au regard des autres, de rechercher les amitiés de groupe, de vivre le don... C'est fou comme le rire peut donner des ailes! »

Le père devient ainsi, selon les termes très justes de Jean-Baptiste Échivard, « serviteur de la liberté de ses enfants ».

Les relations tissées dans l'enfance et l'adolescence sont fondamentales par la suite. Devenus grands, chacun des enfants invente sa vie, fonde une famille. Les parents deviennent alors des « remparts », des références. Patrick, dont deux enfants sont mariés, confie que lui et son épouse ont à cœur de « maintenir le contact, de rassembler la famille. En tant que grands-parents, nous sommes un relais éducatif. Nous devons rester une référence et un repère pour nos enfants, dans la transmission à leurs enfants ». ●

(1) La paternité humaine (texte d'un enseignement sur « La sexualité humaine, une bénédiction » au Foyer Marie-Jean). (2) Odile Jacob. (3) Éd. des Béatitudes.



Au fil  
des jours

PAR JULIETTE LEVIVIER

# Mon père, ce héros

À l'heure où l'on parle de « géniteur » et de « parent 1 », le rôle du père a tendance à être minoré. Or l'enfant a besoin d'un papa, dont l'autorité est fondée sur l'amour.

**O**n pensait avoir eu la peau du père, l'ennemi psychanalytique numéro un, mais l'animal a le cuir épais.

Un siècle de traque n'ayant pas eu raison de sa résistance, on tente aujourd'hui de le faire disparaître en le dissolvant doucement dans la glu sémantique : « géniteur » ou « parent 1 », il faut avouer, c'est moins marqué que « père ».

Qu'elles soient anarchistes, égalitaires et androgynes, radicalement féministes ou homophiles, les idéologies qui nient l'identité sexuée y trouvent leur compte : en éradiquant le père, on se libère d'un sacré gêneur. Pensez donc, il représente la loi !

**C**e n'est pas faux mais un peu réducteur, tout de même. Ne parler du père qu'en termes de pouvoir ou d'autorité - abusive, de préférence -,

c'est terrifiant. Alors, pour lui donner un côté Bisounours plus sympathique, on en fait une seconde mère, un expert en couches-culottes, un super-copain ou un simple géniteur. Quelle misère d'aplatir ainsi le merveilleux mystère de la paternité...

**L**e père est celui qui sépare l'enfant de sa mère, le socialise, l'affermite, lui transmet le sens de l'effort, du travail, des valeurs morales et spirituelles, et le fait grandir en l'aidant à trouver une juste et belle autonomie. Il incarne bien souvent le principe de réalité, le grand bon sens qui ne se laisse pas attendrir par le chantage affectif (c'est beaucoup, beaucoup plus difficile de faire marcher son papa que sa maman, tous les enfants savent ça).

Fermeté, vigueur, cohérence, sagesse, prudence, patience, souplesse et autorité, écoute et parole,

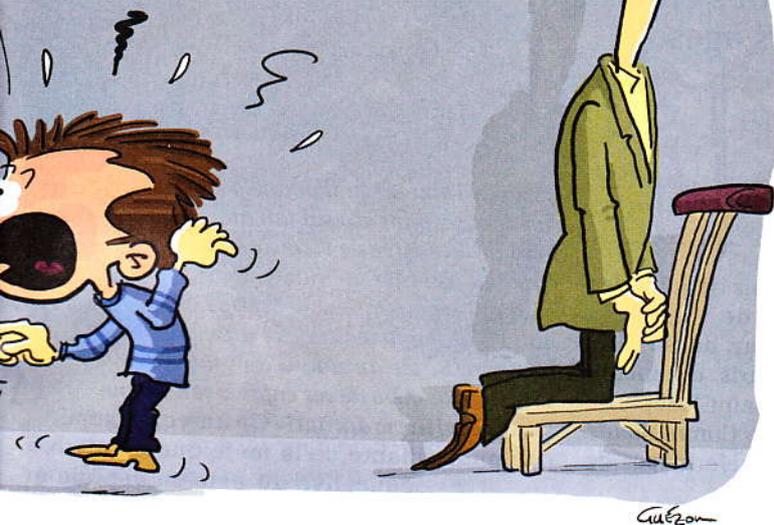
délicatesse et rigueur, tendresse et fermeté, le père n'en finit pas de concilier les contraires. Certains, il est vrai, désorientés par les injonctions contradictoires et la pression auxquelles ils sont soumis, ont du mal à « investir » leur rôle de père et à se situer avec justesse. On peut difficilement leur en vouloir : on leur demande de savoir tout faire, d'être à la fois Bocuse, James Bond, Chabal et Rothschild, mais surtout pas d'exercer leur rôle de père !

**L**e *pater familias*, comme le castor à dent bleue, l'écrevisse à pied blanc ou le gypaète barbu, est une nouvelle espèce à protéger. Le phénomène, qui devrait intéresser les écolos, pourrait faire l'objet d'une commission de réflexion interministérielle dotée d'une belle subvention. Il faut mettre le paquet parce qu'un père, c'est nécessaire à



SAINT JOSEPH,  
VOUS QUI AVEZ CHOISI  
LA BONNE ÉPOQUE...

... ET LE BON  
ENFANT POUR ÊTRE  
PÈRE ...



Gubzon

## QUESTION D'ENFANT

### « Pourquoi Dieu a-t-il tué les fils aînés des Égyptiens alors qu'il est bon ? »

Anne-Claire, 9 ans.

**C**omme toi, j'ai du mal à croire que Dieu ait tué ces milliers de bébés auxquels Il avait donné la vie ! Dieu est tout amour, Il ne peut absolument pas être méchant, injuste, assassin, Il n'est jamais l'auteur d'un mal. Mais alors, que s'est-il passé ?

Le récit de l'Exode, écrit plusieurs siècles après les événements qu'il raconte, ne cherche pas à retracer la sortie d'Égypte comme le ferait un historien, mais à nous en faire comprendre le sens, en utilisant des symboles faciles à interpréter pour son époque. Il raconte les événements de manière imagée, souvent exagérée, pour montrer au peuple choisi avec quelle force, quelle puissance, Dieu le délivre de l'esclavage.

En frappant les fils aînés, Dieu ne fait qu'appliquer aux Égyptiens ce que Pharaon avait résolu de faire aux Hébreux (Ex 1, 22). Dans l'Ancien Testament, le fils aîné est celui qui succède au père, lui assure une descendance et perpétue la famille. On ne peut imaginer pire punition pour un père que de tuer son fils aîné. De plus, on pensait, à cette époque, que les fils « héritaient » des péchés de leur père : il semblait donc juste qu'ils « héritent » aussi de la punition.

Plus profondément, tuer le fils aîné de chaque famille signifie, symboliquement, anéantir l'Égypte. En ce temps-là, l'Égypte est un pays d'accueil pour les patriarches affamés mais aussi un pays d'esclavage et d'idolâtrie, qui éloigne les Israélites du vrai Dieu. C'est pourquoi Dieu punit les Égyptiens : ils représentent, de manière symbolique, tous ceux qui ignorent ou refusent le vrai Dieu.

Tu le vois, Anne-Claire, ce récit doit être « décodé » selon les croyances d'une époque lointaine ! Dans la lumière de l'Esprit Saint, il nous faut essayer de comprendre, derrière les symboles, la vérité importante que ce texte veut nous livrer : Dieu agit en faveur de son peuple. Bien plus tard, Il donnera son propre Fils, son Premier-Né, pour sauver non seulement son peuple, mais aussi les Égyptiens et tous les hommes. ● J. L.

la biodiversité familiale et sociale. Tellement nécessaire, dirait le Père Guy Gilbert, que Dieu Lui-même en a voulu un pour son Fils.

Pour en faire un homme, pour construire harmonieusement l'humanité de Jésus, il fallait un papa, un vrai : un papa qui bricole, fend du bois, répare l'ordinateur, les robinets qui fuient et les gros chagrins, se roule sur la moquette avec ses enfants, envoie les bébés au plafond et ne sait toujours pas, après vingt ans de mariage, où on range le sel... Bref, un être potentiellement dangereux mais plein de force, de charme et d'amour.

**P**our exister physiquement, pour se construire psychologiquement, pour se structurer affectivement, pour se situer socialement, l'enfant a besoin d'un père. Quand on « aplatit » le père, on aplatit au

passage la paternité divine, modèle de toute paternité humaine. La Bible nous révèle peu à peu que ce Dieu infiniment aimant, patient, miséricordieux qui nous a créés, est avant tout Père. Jésus nous apprend à L'appeler « *Abba* » (« *Papa* »), comme Il le fait Lui-même.

Par le baptême, nous sommes frères du Fils unique, fils adoptifs de Dieu. C'est pourquoi notre Créateur, l'Infiniment Grand, l'Infiniment Bon, l'Infiniment Puissant, nous L'appelons « *Papa* ». Ce Père-là est une autorité, certes ! Mais cette autorité, fondée sur l'amour, n'est tournée que vers notre croissance. « *"Père" est, en une certaine façon, le nom le plus vrai de Dieu, son nom propre par excellence* », disait saint Cyrille d'Alexandrie.

La paternité humaine, enracinée dans la paternité divine, est tout en tendresse, exigence, patience, miséricorde. Être père, quelle grâce ! ●